



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.



à Monsieur,
Monsieur A. de S^r Hilaire,
membre de l'Institut,
Rue du Courreau,
à Montpellier.



Cordial
 avec de nombreux saluts

Toulouse, le 4 avril 1845

Mon bon Ami,

Vous ne me parlez pas, dans votre Lettre, de votre voyage à Toulouse; et c'est tout juste pour ce voyage que je vous écris. Voici le beau temps qui arrive. M. Sebel m'a dit que votre santé se rétablissait. J'ai donc raison de vous attendre! Mon père, et surtout ma mère, vous ~~ont~~ prient tous aussi fort que moi.

Un des herbivores de l'Institut m'a écrit d'une manière très embarrassée, mais prodigieusement polie, pour me faire presque des excuses. Il me dit que la Section a décidé à l'unanimité, que mes travaux étaient en équilibre avec ceux de M. Lesrbodoci (alors, pourquoi ne pas nous présenter ex æquo?), mais qu'il fallait un homme du Nord, pour ne pas avoir tous les Correspondants dans le midi (quand on présenterait Cambessedes ^{en 1838}, raisonnait-on ainsi? et, si on l'avait nommé, on aurait eu 3 Corresp.^{ts} à Montpellier!). Le dit herbivore ajoute, que la députation n'est absolument pour rien dans cette affaire (il ne sait pas, que M. de Jussieu ^{Rapporteur} de la Section, m'a écrit exactement tout le contraire). On me promet la prochaine place; mais on a fait une semblable promesse à Cambessedes, quand il est parti pour le Vigan!!!... D'ailleurs, si les raisons d'aujourd'hui sont bonnes, je ne dois pas être nommé. Supposons mort Donal ou Sebel, on dirait: nous avons un Correspondant au Sud et un autre au Nord, il faut prendre le troisième dans l'Est ou dans l'Ouest. . . .

La Section s'acquitte singulièrement de sa mission pour encourager et pour récompenser. Elle a perdu Cambessedes, par injustice; et Cambessedes, qui avait beaucoup fait, pouvait encore faire beaucoup. Voyez comme elle se conduit à mon égard!

Et cependant, ils ont beau faire, malgré les finesses semi franches de M. Adrien, le bavardage mirbelique et le Robinet d'antiquaire Richardien, car il est des et moi sommes les deux Botanistes qui marchons en tête de tous ceux qui travaillent en Province.

Savez vous que M. Boucher d'Abbeville a été préféré, il y a 16 ans, à M. Decandolle, par ce que ce dernier était plus jeune que lui!!!! C'est M^r. Decandolle lui même qui me l'a dit. —

mais revenons au but de cette lettre; je vous prie, je vous exhorte, je vous conjure, je vous ordonne de venir à Toulouse, et je vous y attends. —
Prenez moi, pour que j'aie vous chercher au Bateau.

J'ai quelques Elèves ^{très satisfaits} qui dans ce moment, qui travaillent, et j'en suis ~~très satisfait~~ ^{orgueilleux}. — Je suis moi même d'une activité invincible. Je fais marches à la fois, je ne sais combien de choses. Je ne dis pas qu'elles soient toutes très bien faites; mais en définitive on est (ou on paraît) content de mes efforts.

Je vous embrasse

A. Moq. Tard.

 3

On vient de me communiquer une lettre de M. Arago, bien flatteuse pour moi.

Savez vous comment on a converti Brongniart? Mon concurrent a publié deux ouvrages, l'un qui est bien (les Surannées), l'autre qui est très médiocre (les Etudes anatomiq. et Physiolog.). Le premier est antérieur à 1838, époque où j'ai été présenté au M. L. — Depuis cette dernière époque, j'ai publié mes Chenopodées et mon Traité de, c'est-à-dire ce que j'ai produit de mieux. Et bien on a considéré les Surannées comme postérieures à 1838 et mes Chenopodées

comme antérieures. On a regardé ma Tentative comme un ouvrage
moitié allemand, moitié Duglén, c.-à-d. révéreux. on n'a pas dit un
seul mot de mes autres travaux, ^{par exemple} mes dédoublements, ce mes deux mémoires
approuvés par l'Institut, etc, etc, etc. . . . ni des deux mémoires sur
les Polygales!! . . . Je relisais dernièrement ces derniers qui sont bien —
certainement fort remarquables, et je prétends, que même en réduisant
ma part à un quart, ce quart vaut beaucoup plus que tout le Bagage
de monsieur mon concurrent.

En résumé on ma présente ^{en 1838} avant m. L. quand il avait ^{publié} ~~un~~
son mémoire, et après lui ^{en 1845} quand il en a donné un de modeste et que
j'avais publié mes deux meilleurs Ouvrages. —